

## DIALOGUE AVEC UNE ŒUVRE

Œuvre : « Bonjour ! Pourquoi me regardes -tu ainsi ?

Moi : « parce que tu es bleu, parce que je ne pensais pas te trouver ici ?

Œuvre : « Et où voulais-tu me trouver ?! »

Moi : « Dans l'Outrebleu, dans le fond des océans, au sommet d'une montagne. Or, tu es au fond d'une salle. Pourtant, tu y occupes une place centrale ! tu es le cœur de la salle. Les murs se renvoient l'écho de tes battements créant ainsi une douce musique. L'ambiance que tu y apportes suscite tous nos sens. Seule, l'ouïe est parfois dérangée par quelques coups de klaxon et par quelques talons. Mais, tu es un rempart entre le ici et maintenant et le monde derrière ton mur. »

Œuvre : « Je suis une protection ? Un bouclier ? »

Moi : « Non, tu es bien plus que cela. Tu es ma « minute privilégiée », tu es le bleu de la mer que j'aime tant, tu es le bleu du ciel qui rencontre les neiges éternelles. Tu es la beauté, l'intemporel. »

Œuvre : « Alors, continue de vagabonder, laisse-toi guider par toutes mes nuances. Viens avec moi ! »

Sandrine Canivenq

***Choisir une œuvre : Ecrire le dialogue entre elle et moi***

***j'ai choisi une eau forte, « petit format, 1973 ».***

Petit format 1973, tu sembles perdu dans cette cathédrale noire

Mais tu existes puisque je t'ai repéré, grâce à ton face à face inversé

Ta matrice de cuivre.

Cuivre gris tellement étamé, rétamé !

Eau forte ,Qu'as-tu fait ?

Ils sont là, de dos, cachés par une palissade

Leurs têtes penchées se reposent l'une contre l'autre

Ici tout est matière, bois, peau, figés par mimétisme, vitrifiés

Tu crois que je peux chercher les mots ? Trouver les images ?

Acryliques noires, encres noires, encres brunes et dorées,

Couche après couche, en creux, en pleins, en déliés forcés

Devenues épidermes, brulés, calcinés, cicatrisés comment ?

Leurs pieds immergés dans le socle de lave

Figés

La barrière les cache, les protège ?

C'est elle qui garde en mémoire la trace des tensions, des hésitations, des peurs, des violences

Des silences

L'orage est passé, oublié

Les respirations apaisées

Tu as laissé un petit trou

Un triangle blanc minuscule

Lumière crue

Vers l'incontournable chemin.

*Nadine – atelier du 19/01/2019 – Musée P.Soulages*

## Dialogue avec un tableau de Soulages

-Le tableau: Il y a longtemps que je t'attends, que je te guette, te voilà enfin.

- Moi : J'ai peiné à te retrouver, c'est toi , et toi seul que je voulais regarder longuement.

Je t'avais aperçu un autre jour et puis m'en étais retourné, vers plus de noir ou vers plus de blanc, vers un bleu, espérant une impossible échappée, une fuite peut-être, une lumière.

- Le tableau Et tu m'as choisi, finalement. Pourquoi ?  
Qu'ai-je de plus ? qu'ai-je de moins ?

-Moi - Tu restes une énigme, mais je me perds dans tes couleurs,dans le noir, le marron, le blanc, le beige, le jaune -pâle même.

Je me perds et me retrouve dans tes épaisseurs, dans tes formes, dans tes lignes, dans tes volumes, dans tes espaces, dans tes masses, dans tes presque colonnes horizontales ou obliques en forme de lettres, comme un V dressé, dressé comme le v de victoire ,ou un V retourné, comme la défaite ou l'échec .

Tu me donnes à voir des lambeaux, des ruines, des morceaux déchiquetés, des palissades tranchées. Du bois, mais est-ce encore du bois?

qui n'a ni début, ni fin, qui est là cassé ,interrompu dans sa ligne de vie.

Il n'y a ni naissance, ni mort pour toi.

Il n'y a que ruptures, abandons, chutes, arrêts.

C'est l'absolu enfer de l'isolement, l'inextricable noir velouté de l'isolement

Il n'y a pas d'issue pour toi, pas la moindre lueur de la moindre lucarne, tu stagnes, c'est tout.

Ton immobilité trahit la raideur, la lourdeur, la pesanteur.

Aucune vie n'émane de toi. Et pourtant....

...

-Le tableau :ET pourtant ?

...

-Moi – Pourtant, tu ne me donnes aucune tristesse, aucun regret, aucun remords, aucune culpabilité...

Tu es un Ailleurs, un Ailleurs qui , étrangement, n'est pas désespéré.

Image d'un monde cassé, mais qui porte en lui, en ce marron solide, sûr de lui, quoique presque tendre, une certitude, non je ne dirais pas comme une infime espérance, mais comme une fragile possibilité, une infime possibilité,  
de se reconstruire un jour,  
de se mouvoir peut-être,  
de retrouver le début et la fin  
de se réapproprier un sens

.  
-Le tableau- : Un sens, dis-tu ?  
Alors reviens sur tes pas, recommence ta marche avec un œil nouveau  
Apprends à voir, à regarder,  
:Apprends à me déchiffrer.

-Moi :Et ..... ?

Mais le tableau répond par un silence qui se fige .

Marie-Anne Venisse 19-1-19

Tableau : pourquoi me regardez-vous comme cela ?

Moi : je suis persuadée d'avoir déjà vu cela quelque-part !

T : ça quoi ? Le Noir ? Connaissez-vous l'œuvre de Pierre ?

M : Non, c'est une découverte pour moi

T : la noirceur vous gêne ?

M : non, je la trouve belle au contraire

À la fois lumineuse et attirante

T : pierre a défini cela comme l'Outrenoir

M : pourtant bien loin de l'outre-tombe !

T : pourquoi, me regardez-moi plus particulièrement

M : les motifs créés par le jeu de lumière me fait penser à quelque chose, le mouvement aussi.

T ; oui, Pierre, aime à mettre du rythme dans ses toiles. Heureux que cela vous plaise

M : oui, beaucoup, mais un élément m'intrigue sur la totalité de son œuvre

T : quoi donc ?

M : aucune n'a un titre

T : oui car Pierre estimait que chaque œuvre était une unité vivante et ne voulait pas la stigmatiser par un nom, qui ne serait pas l'idée que chacun de vous s'en fait.

M : j'aime l'intention, je me suis amusée à leurs donner des titres. Mes titres

T : ah, quel est le mien ?

M : je ne sais pas si je dois oser !

T : si vous avez aiguisé ma curiosité

M : "les clous qui ne veulent pas crucifier"

T : amusant mais je ne vois pas entièrement l'image

M : la forme des tâches, si j'ose les appeler ainsi, ressemblent à des clous de charpentier, et le mouvement donne une sensation de fuite.

T : ah ! D'où votre impression de déjà vu

M : oui à l'état figé dans de célèbres pieds

T: oui je m'en souviens